

SAINT SERGE-PAUL, ÉVÊQUE DE NARBONNE

1^{er} siècle.

Serge-Paul, homme prudent...

Actes des Ap., XIII, 7.

L'homme prudent est celui qui voit de loin...

Isid. de Sév., liv. x des Etym.

D'après les anciennes traditions des églises de France, d'Italie, d'Espagne et du monde catholique, saint Paul, premier évêque de Narbonne, est le même que Serge-Paul, proconsul, converti par l'apôtre saint Paul, dans l'île de Chypre. De savants hommes, il est vrai, l'ont contesté dans le dernier siècle : néanmoins, comme c'est le témoignage de plusieurs siècles, que beaucoup de martyrologes, et surtout le Romain, n'ont pas fait difficulté d'y souscrire, et que, d'ailleurs, si l'opinion contraire a quelques preuves pour s'appuyer, l'on n'a pas manqué d'y répondre fort solidement, nous avons cru que, sans entrer plus avant dans la discussion, nous pouvions sûrement nous arrêter à l'ancienne tradition ¹.

Le Paul dont nous parlons était des plus illustres familles de Rome, et avait passé par les charges les plus considérables de la République : envoyé proconsul en Chypre, pour la gouverner au nom de l'empereur et du sénat, il souhaita d'entendre saint Paul qui prêchait l'Evangile de Jésus-Christ dans cette île, avec une grande réputation; car sa prédication était soutenue par une admirable sainteté de vie, et par des miracles si fréquents et si inouïs, qu'il faisait bien voir que Dieu autorisait lui-même sa doctrine. Notre

1. Témoignages sur lesquels cette tradition est appuyée :

- 1^o Le sentiment contraire ne s'est produit qu'au xviii^e siècle. (Voir Rohrbacher, *Hist. univ.*)
- 2^o Elle est conforme aux enseignements du Saint-Siège. (Voir Hincmar, *opus. et epist.*, t. II, p. 426.)
- 3^o La tradition de la province de Narbonne est en harmonie avec l'ensemble des faits et des témoignages qui établissent l'évangélisation des Gaules aux temps apostoliques.
- 4^o Nul fait, nul témoignage de quelque valeur ne saurait être invoqué en faveur de l'opinion contraire, depuis le berceau de la Religion jusqu'au xviii^e siècle.
- 5^o Le martyrologe romain actuel, qui est la reproduction d'un petit martyrologe existant au viii^e siècle, rapporte la tradition telle que nous la donnons ici.
- 6^o Nous en dirons autant du martyrologe d'Usuard de la fin du ix^e siècle.
- 7^o Le martyrologe de Notker de 879 n'est pas moins formel.
- 8^o Saint Adon, le célèbre archevêque de Vienne, enseigne la même chose dans son livre des *Fêtes des Apôtres*.
- 9^o Le martyrologe de Bède et plusieurs autres, ainsi que des manuscrits cités par les Bollandistes au 22 mars, parlent de la même manière.
- 10^o Le Père Longueval, impressionné par ces preuves, n'a pu s'empêcher de reconnaître au moins que le christianisme avait été prêché à Narbonne dès le 1^{er} siècle. (Dissert. prélim.)
- 11^o Fleury embrasse nettement notre opinion. (Liv. II, n. 7.)
- 12^o Les auteurs de l'*Histoire du Languedoc*, malgré leur respect pour Grégoire de Tours, ne veulent pas abandonner la tradition de Narbonne.
- 13^o Plusieurs manuscrits découverts récemment viennent confirmer les défenseurs de l'église de Narbonne. (Voir *Monuments inédits*, t. II, p. 374; M. Faillon, *Vie de sainte Madeleine*; Dom Piolin, *l'Eglise du Mans*; Feller; *Patrologie* de Migne, t. V, p. 80; M. Arbellot, *Vie de saint Martial*; la *Chronique* de Dexter, contemporain de saint Jérôme.)
- 14^o Au moment de la réaction du xviii^e siècle, des voix puissantes se sont élevées en faveur de l'ancienne tradition. Citons : Saint François de Sales, Claude Robert, Cornelius à Lapide, de Sponde, du Saussay, Baronius, Mabillon, de Maria, Noël Alexandre, les deux Pagi, les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*; et de nos jours, l'abbé Faillon, Rohrbacher, Daras, l'abbé Blanc, l'abbé Chaussier, de Metz, l'abbé Latou, de Toulouse, l'abbé Arbellot, de Limoges, le Père Piolin, du Mans, M. Corblet, d'Amiens, M. Sabatier, de Beauvais, etc. Parmi ces derniers, il y a des convertis de la science du xviii^e siècle. Leur adhésion n'en a que plus de valeur.

Saint résidait alors à Paphos; et comme l'Apôtre y vint aussi, il lui fit témoigner le désir qu'il avait de le voir. Ce n'était pas, néanmoins, sans difficultés : car il avait auprès de lui un juif, magicien, nommé Elymas, ou Barjésu, qui, faisant le prophète, le détournait de tout son possible d'écouter ce nouveau Docteur et d'embrasser la religion qu'il annonçait; mais la grâce naissante fut plus forte en lui que la suggestion de cet instrument du démon. L'Apôtre le vint donc trouver, accompagné de saint Barnabé, qui était son collègue dans la prédication de l'Evangile; il lui remontra la fausseté de la religion païenne, qui, en reconnaissant plusieurs dieux, n'en reconnaissait aucun véritable; et la solidité de la religion chrétienne, qui n'adorait point d'autre Dieu que le Créateur du ciel et de la terre, avec son Fils Jésus-Christ, venu au monde pour tirer les hommes des ténèbres de leur ignorance. Elymas, présent à cette instruction, prit plaisir à contredire ce que disait le saint Apôtre, de peur que, le proconsul se convertissant, il ne perdît tout le crédit qu'il avait auprès de lui. Mais saint Paul, le regardant d'un œil indigné et d'un visage sévère, lui dit, par un mouvement subit du Saint-Esprit : « O méchant séducteur ! enfant du démon, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu donc jamais de traverser les voies droites du Seigneur ? Sache que la main de Dieu va s'appesantir sur toi, et que tu demeureras aveugle sans voir le soleil, jusqu'à un certain temps que sa justice a marqué ». Cette terrible sentence fut incontinent exécutée : le magicien perdit la vue, et fut contraint de demander quelqu'un qui le menât par la main ¹. Pour le proconsul, il en tira un fruit merveilleux; et, admirant tout ensemble le bras de Dieu et la sainteté de sa doctrine, il crut en Jésus-Christ, et se fit gloire d'être le disciple de saint Paul. On dit que ce fut de lui que l'Apôtre emprunta ce nom de *Paul*, car, auparavant, il n'est appelé, dans les *Actes des Apôtres*, que Saul, et c'est seulement après cette conversion qu'on commence à l'appeler Paul.

C'est tout ce que le texte sacré nous apprend de Serge-Paul ²; de sorte qu'il faut tirer, de la tradition de l'Eglise et des auteurs ecclésiastiques, le reste que nous avons à dire de sa vie.

Le nouveau néophyte, amené à la foi d'une manière si miraculeuse, n'hésita pas un instant à faire à ses convictions les sacrifices les plus pénibles. Fidèle à la voix de Dieu qui l'appelait à l'apostolat, il mit ordre aux affaires de son gouvernement, et suivit à Rome ceux dont il avait reçu le bienfait de la religion, voulant partager leurs travaux et leurs destinées. C'était courir au-devant des plus grands dangers. En effet, à Claude avait succédé l'empereur Néron, trop connu par sa cruauté, pour que nos saints apôtres ignorassent qu'en se rendant à la ville des Césars, ils s'exposaient aux tourments et au martyre. Cette considération ne les arrêta pas; peut-être même fut-elle pour eux un motif d'entreprendre ce voyage, tant était grand leur désir de souffrir pour le nom de Jésus-Christ.

Ils ne furent pas plus tôt arrivés à Rome que le tyran donna l'ordre d'ar-

1. Barjésu, c'est-à-dire Elymas, s'appelait fils de Jéhu, ou fils de Josué, car c'est ce que signifie Barjésu. Elymas, terme arabe, signifie magicien; ce qui fait conjecturer que ce juif était étranger en Chypre, et qu'apparemment il y était venu d'Arabie. Le nom de magicien n'était pas alors extrêmement odieux. Ces sortes de gens se faisaient rechercher à cause des effets extraordinaires qu'ils produisaient par leurs enchantements, soit pour guérir les malades ou pour exorciser les possédés, ou pour faire retrouver ce qui était perdu. Le démon en suscita un grand nombre alors, pour essayer de décrier les vrais miracles de Jésus-Christ et des Apôtres. Saul charge Elymas d'une salutaire confusion pour le faire rentrer en lui-même. La peine dont il le frappa ne devait être que pour un temps, seulement pour amollir son cœur et lui donner l'esprit de pénitence. En effet, plusieurs Pères de l'Eglise croient qu'il s'est converti (Dom Calmet).

2. *Actes des Apôtres*, ch. xiii.

rêter saint Paul et de le jeter en prison. Paul-Serge fut également saisi de son côté, et menacé des plus horribles supplices, s'il refusait de renier sa foi et de retourner au culte des idoles. Mais il refusa généreusement d'obéir à des ordres impies et confessa Jésus-Christ avec un courage admirable au milieu des plus cruelles tortures. « Dans le temps, dit l'auteur des Actes du Saint ¹, qu'un prince sacrilège poursuivait avec fureur les chrétiens et mettait leurs corps en pièces, on remarqua entre les généreux confesseurs notre évêque Paul, vaillant soldat de Jésus-Christ, courant au combat, ceint de l'épée de la religion, couvert du bouclier du dévouement, de la cuirasse de la foi et du casque de la confession. Il rendit gloire à Jésus-Christ, notre chef, devant la multitude, sans en craindre les menaces. Rien ne put ébranler le courageux athlète, ni la faim, ni les mépris, ni les tourments les plus affreux. Le démon irrité, en quelque sorte, par son héroïsme, inventa de nouveaux genres de supplices jusque-là inouïs. On déchira son corps, on lui arracha les ongles des doigts et on le meurtrit de coups. Mais ce raffinement de cruauté ne servit qu'à lui faire remporter une victoire plus éclatante sur les ennemis de la religion. Une foule de confesseurs cueillirent la palme du martyre, sans avoir souffert autant que saint Paul. Dieu voulait, sans doute, lui conserver miraculeusement la vie pour qu'il devînt la lumière de nos contrées et procurât à nous et à nos descendants les bienfaits de la vocation à la foi ».

En effet, l'Apôtre des nations, rendu à la liberté, après une captivité de deux ans, songea sérieusement à exécuter le dessein qu'il avait formé d'aller évangéliser l'Espagne ². Il partit avec plusieurs disciples parmi lesquels se trouvaient saint Crescent et saint Paul-Serge, traversa les Gaules en prêchant l'Evangile, et pour achever de gagner à Jésus-Christ ces belles contrées, vaincues par les armes romaines, il laissa au milieu d'elles quelques-uns des zélés missionnaires qui l'accompagnaient ³.

Saint Paul-Serge s'arrêta d'abord à Béziers, qui se trouve sur la route de Narbonne et de l'Espagne. Il y prêcha avec un grand succès et construisit plusieurs oratoires pour y célébrer les saints mystères. Le bruit des merveilles qu'il y opérait s'étant répandu jusqu'à Narbonne, où le culte des divinités païennes était en grand honneur, les habitants le firent prier de venir au milieu d'eux pour les instruire de la nouvelle religion qu'il annonçait. Le Saint se rendit à leurs prières, ne croyant pas devoir laisser échapper une occasion si favorable d'étendre le royaume de Dieu; et après avoir ordonné évêque saint Aphrodisius, dont il connaissait le mérite, il lui confia le gouvernement de l'Eglise de Béziers, et alla à Narbonne, où il fut reçu comme un père au milieu de ses enfants. Bientôt la ville changea de face; les temples des faux dieux furent abandonnés, et sur leurs ruines s'élevèrent plusieurs églises; les superstitions anciennes disparurent, et la vérité, annoncée avec le zèle dont notre Apôtre était animé, fit chaque jour de nouvelles conquêtes, malgré les obstacles qu'elle rencontrait dans les passions et les préjugés de ce peuple idolâtre, fortement attaché à ses erreurs. Ce séjour et ces prédications de Paul-Serge à Béziers paraissent d'autant plus vraisemblables que cette ville se trouve sur la route qu'il devait suivre pour aller à Narbonne.

1. Ces Actes, tirés d'anciens manuscrits, ont été édités par Bosquet, au XVIII^e siècle, et par les Bollandistes. Voir au 22 mars.

2. Rom., xv, 28.

3. Ce voyage de l'Apôtre et ses prédications dans la Gaule méridionale sont attestés par saint Epiphane, Théodoret, saint Chrysostome, saint Jérôme et par plusieurs autres anciens écrivains.

Les Espagnols veulent aussi qu'il ait été leur Apôtre, et qu'en ayant reçu la mission de saint Paul, il ait parcouru leurs plus belles provinces pour y propager l'Evangile. Le peu de distance qu'il y a de Narbonne en Espagne rend cette opinion assez probable; d'ailleurs, comme nous le voyons par cent exemples, les premiers prédicateurs du Christianisme ne s'attachaient point tant à une église qu'ils ne portassent la foi en d'autres provinces, et même dans les lieux les plus éloignés, pour vérifier ces paroles du prophète Isaïe : « Qui sont ceux-ci qui volent comme les nues ¹ ? » et ces autres du Roi-Prophète : « Le son de leur prédication s'est répandu par toute la terre ² ».

Il est naturel de penser qu'étant parti de Rome avec l'apôtre saint Paul, et l'ayant accompagné dans le midi de la Gaule, il eut le désir de le suivre dans cette contrée, où, selon les témoignages les plus graves, il annonça la parole sainte avec de si grands fruits de salut, que les autorités païennes s'en émurent et prirent la résolution de chasser du pays tous les ouvriers évangéliques. Cette mission, attestée par une foule d'écrivains respectables, trouve une preuve d'une grande force dans une inscription qui semble faite pour en conserver le souvenir, et que les historiens nous rapportent en ces termes : « A Néron, César Auguste, pour avoir purgé la province de brigands et de ceux qui enseignaient aux hommes une nouvelle superstition ». Ainsi, du temps de l'empereur Néron, le christianisme avait été prêché en Espagne, puisqu'on le félicite d'en avoir expulsé les missionnaires apostoliques, si visiblement désignés par ceux qui enseignaient une nouvelle superstition.

Mais quels sont les missionnaires qui, à cette époque, ont répandu la bonne nouvelle dans cette contrée ? Les traditions les plus anciennes et les plus universellement accréditées ne nous parlent-elles pas de l'apôtre saint Paul et de saint Paul-Serge, évêque de Narbonne ? De là la popularité dont le nom de ce saint Prélat était entouré en Espagne, dès les temps apostoliques, et la vénération profonde qu'on y a conservée pour lui, au point de lui attribuer les premiers succès de la prédication évangélique dans ces diverses provinces et de l'en regarder comme l'Apôtre.

Cette tradition s'est perpétuée de siècle en siècle, et au témoignage des auteurs du *Gallia christiana*, elle était encore tellement vivace au XVII^e qu'on voyait à certains temps de l'année une foule prodigieuse de fidèles accourir de toutes les parties de ce royaume aux lieux où reposent ses restes mortels.

Tamarius Salazar, dans son martyrologe des saints d'Espagne, confirme cette croyance générale en ces termes : « Saint Paul-Serge, disciple des Apôtres, vint en Espagne avec l'apôtre saint Paul et annonça l'évangile à Cordoue, à Barcelone et dans la plupart des villes de la province ». La prédication de saint Paul-Serge dans plusieurs parties de cette contrée paraît donc un fait acquis à l'histoire.

Plusieurs auteurs même prétendent qu'il y vint à deux époques différentes, et ils disent qu'après avoir quitté l'Espagne au moment où les missionnaires en furent expulsés, comme on l'a vu plus haut, il y retourna par suite d'un avertissement qu'il reçut du ciel. Voici ce que rapporte à ce sujet Pierre Mulard, prêtre de l'église de Saint-Paul de Narbonne, qui composa en 1364 la vie de ce saint Evêque sur des manuscrits anciens : « L'apôtre saint Paul, après son glorieux martyre sous l'empereur Néron, apparut miraculeusement à saint Paul-Serge et lui ordonna d'aller à Narbonne et en Espagne pour y prêcher de nouveau le royaume de Dieu ».

1. Is., LX, 8. — 2. Ps. XVIII, 5.

« Au retour de cette mission ¹, où il fit des conversions nombreuses, il revint à Narbonne qu'il eut le bonheur d'amener tout entière à la foi. Ayant appris par trois apparitions successives de l'apôtre saint Paul que sa fin approchait, il consacra évêques le diacre Etienne et le prêtre Rufus, désignant le premier pour son successeur à Narbonne, et le second pour occuper le siège d'Avignon. Ce fut le dernier acte de sa vie; car bientôt après il rendit doucement son âme à son créateur dans son église même, où il était en prière, et où il fut inhumé au milieu des larmes de ses diocésains ».

Quelques auteurs ont écrit que Paul-Serge avait versé son sang pour la foi et cueilli la palme du martyre. Mais cette opinion ne paraît pas avoir d'autre fondement que les horribles supplices qu'il eut à souffrir à Rome, et qui devaient le conduire à la mort, s'il n'avait été conservé miraculeusement ².

Saint Paul a légué à la ville de Narbonne une gloire impérissable. Cette pensée est comme l'écho des siècles; car déjà de son temps, Prudence l'avait exprimée dans ses poésies diverses où l'on trouve ces vers :

Surget et Paulo pretiosa Narbo,

que l'on a traduit par ces deux vers français plus fidèles qu'élégants :

Narbonne par son Paul illustre et précieuse,
Des plus grandes cités n'est pas la moins fameuse.

La métropole de Narbonne a toujours tenu un rang très-distingué parmi celles des Gaules et même parmi les Eglises d'Espagne, au temps où Narbonne était placée sous la domination des Goths.

1. Ceci est emprunté à une vie abrégée du Saint, composée par Pierre de Natalibus, contemporain de Pierre Mulard, mais plus jeune que lui. Le récit de Pierre de Natalibus a été recueilli par les Bollandistes : il est conforme aux anciennes traditions des églises des Gaules, consignées dans la chronique de Dexter. Voyez tome xxxi de la *Patrologie* de Migne.

2. D'après certains Actes de saint Paul de Narbonne, deux diacres, que le Saint avait sévèrement repris de leurs déréglés, eurent la malice de mettre les souliers d'une femme sous son lit, et l'accusèrent ensuite d'avoir commis un sacrilège avec elle. Pour se purger de ce crime, il assembla quelques évêques voisins qui tinrent exprès un synode. Pendant qu'ils examinaient l'affaire, on vit en haut de l'église un aigle à qui un corbeau apportait à manger, et que ni les cris du peuple, ni toutes les flèches qu'on lui tira, n'en purent faire partir. Mais Dieu témoigna l'innocence de saint Paul d'une manière bien plus épouvantable : tandis que tout le monde était en oraison, le démon entra dans le corps de ces diacres et les força, par ses violences, de confesser la fausseté de leur accusation. Ils vinrent se jeter aux pieds de Paul pour le prier de les délivrer; mais, comme il était aussi humble que chaste, il voulut que cette grâce leur fût accordée par les prières communes du clergé et du peuple. On l'obtint enfin par beaucoup de larmes, et ces méchants étant enfin revenus à eux, confessèrent de nouveau la sainteté de leur Prélat, et avouèrent que ce n'était que le dépit d'avoir été repris qui les avait portés à forger cette imposture. Ils le prièrent de l'oublier; mais il l'avait déjà fait, et il les aima depuis encore plus qu'auparavant. L'aigle partit aussi en même temps du lieu où il s'était arrêté, et on ne le vit plus depuis. Les évêques qui étaient venus au synode s'en retournèrent avec une admiration extraordinaire pour la vertu de Paul, dont cette occasion avait fait connaître le grand mérite. Nous aurions de la peine à assurer que cette histoire convienne à ce disciple de l'apôtre saint Paul; mais à qui que ce soit qu'elle convienne, elle était trop remarquable pour ne la point rapporter dans ce recueil (Giry). — Ce trait ne paraît pas appartenir à la vie de saint Paul-Serge : premièrement, parce qu'une pareille accusation n'est pas vraisemblable contre un disciple immédiat des Apôtres, connu par ses éminentes vertus, l'héroïsme de son courage et son profond mépris pour les jouissances mondaines; deuxièmement, parce qu'il ne pouvait y avoir à cette époque des évêques et des prêtres en assez grand nombre pour former cette assemblée; troisièmement, enfin, parce que les auteurs de collections de conciles en placent un à Narbonne, en 257, dont le but était de juger un évêque de cette ville, nommé Paul, accusé d'incontinence, circonstances qui sont de nature à montrer qu'il s'agit de celui dont il est question dans le fait rapporté plus haut. Et, en effet, nous n'avons trouvé nulle part un concile tenu à Narbonne dans le 1^{er} siècle. — Notons aussi que saint Grégoire de Tours, qui n'excelle pas à débrouiller les faits et les temps, aura confondu le Paul du 1^{er} siècle avec Serge-Paul, apôtre de Narbonne au 1^{er} siècle.

CULTE ET RELIQUES DE SAINT SERGE-PAUL.

Le corps de ce saint Evêque, disait le P. Giry en 1685, repose au faubourg de Narbonne, dans une église collégiale dédiée sous son nom, excepté néanmoins quelque partie que l'on dit être à Rochechouart, dans le diocèse de Limoges. A l'époque de la Révolution française, le corps de saint Paul fut profané, livré aux flammes. Des parcelles de ce précieux trésor furent cependant dérobées à la fureur de l'impiété, mises dans une châsse faite sur le modèle de l'ancienne, et placées, comme autrefois, sur le tabernacle du maître-autel de son église, où elles sont toujours l'objet du culte non-seulement des habitants de la ville, mais de ceux des alentours et des pays voisins. Chaque jour une grande quantité de cierges brûlent en l'honneur du glorieux Apôtre, et il est rare qu'il s'en passe aucun sans que l'on voie de pieux fidèles circuler neuf fois autour de son tombeau, par forme de neuvaine de prières.

Mais, c'est surtout le 22 mars et le 11 décembre que l'on est témoin d'un spectacle qui rappelle les anciens jours de foi. A ces deux époques de l'année, toute la ville et les contrées environnantes s'empressent à l'envi de payer à leur saint patron le tribut de leur respect et de leur amour : au point que sa vaste église ne peut contenir la foule qui s'y rend de toutes parts, depuis quatre heures du matin jusqu'à six heures du soir. Et ce n'est pas là une vaine démonstration, ni un reste d'habitude, sans véritable signification religieuse. Les Narbonnais ont tant de confiance dans son intercession qu'ils l'invoquent dans toutes leurs afflictions, et que son souvenir suffit souvent pour leur inspirer à la mort les sentiments les plus chrétiens. Il n'est pas rare non plus d'entendre dans les maisons, et quelquefois au milieu des rues, cette invocation : Mon Dieu ! saint Paul ! qui marque combien le nom de l'apôtre de la contrée est encore populaire, malgré l'affaiblissement de la foi et l'empire des intérêts matériels.

Ces sentiments, il faut le dire, ne sont pas particuliers aux habitants de la ville ; le fait suivant en fournit une preuve bien frappante. Depuis plus de trente ans les fêtes du 22 mars et du 11 décembre n'ont pas été annoncées dans les paroisses qui avoisinent Narbonne, et néanmoins elles continuent de fournir à ces solennités un grand nombre de pèlerins qui offrent dans cette religieuse pérégrination les plus beaux exemples de piété. On a fait une autre remarque assez importante, parce qu'elle confirme les anciennes traditions sur les prédications de saint Paul-Serge, c'est que le 22 mars la plus grande affluence des étrangers vient des lieux qu'il a dû traverser pour venir à Narbonne. Si on en croit une ancienne tradition, l'église actuelle de Saint-Paul, construite à l'époque de transition, entre la période romane et la période ogivale, renferme dans sa vaste et magnifique enceinte l'emplacement sur lequel notre Apôtre fit élever un oratoire en l'honneur de la sainte Vierge, qui avait disparu du sol on ne sait à quelle époque.

Non loin de cette église il y a une petite place qui porte le nom de *Place des Infidèles*, et une rue appelée *Rue-Sainte*. La chronique du pays explique ces singulières dénominations, en disant que les habitants de la Petite-Place résistèrent d'abord aux prédications de saint Paul, tandis que ceux de la Rue-Sainte s'y montrèrent dociles, en embrassant immédiatement le christianisme.

Nous croyons utile de donner la légende de la fête de saint Paul-Serge, du 11 décembre, jour de sa mort, insérée dans le propre des Saints du diocèse de Carcassonne, auquel appartient maintenant Narbonne, approuvée par la Congrégation des rites, parce qu'elle contient l'abrégé des faits que nous venons de rapporter et leur donne une haute autorité, en les revêtant de l'approbation de l'évêque et de celle du tribunal romain.

« Paul, premier évêque de Narbonne, si célèbre dans l'Eglise au IV^e et au V^e siècle, fut disciple des Apôtres, d'après l'ancienne tradition de Narbonne et de Vienne, attestée par Usuard et Adon, et désigné par l'apôtre saint Paul, dans son voyage de Rome en Espagne, pour prêcher l'Evangile aux Narbonnais, comme saint Trophime aux habitants d'Arles et saint Crescent à ceux de Vienne. Si on en croit l'auteur de ses actes, il aurait beaucoup souffert à Rome pour la foi, avant d'être envoyé dans les Gaules. Il en parcourut les provinces méridionales en annonçant la parole de Dieu avec un zèle brûlant, qui amena au christianisme un grand nombre de païens.

« En arrivant à Béziers, il consacra un autel au vrai Dieu ; on pense même communément qu'il y fit construire une église cathédrale. Sa réputation de sainteté s'étant ensuite répandue dans les contrées voisines, la ville de Narbonne lui envoya une députation pour le prier de venir y prêcher la vraie religion et d'en être l'évêque. Il se rendit à ses vœux, persuadé que par le nombre de ses habitants et ses relations avec les étrangers, elle lui fournirait les moyens faciles d'étendre le règne de Jésus-Christ.

« Ayant donc ordonné Aphrodisius évêque de Béziers, il alla immédiatement à Narbonne, où l'on célèbre encore son heureuse arrivée le onzième jour des calendes d'avril (22 mars). Il y éleva d'abord un petit oratoire, et bientôt le nombre des fidèles devenant considérable, il construisit une autre église, qu'il dédia à la très-sainte Vierge. Enfin, après s'être attiré l'admiration générale tant par la pratique des plus sublimes vertus, que par l'éclat de ses miracles et l'étendue de ses conquêtes au sein des populations païennes, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur.

« Il fut inhumé dans l'église qu'il avait fait bâtir au-delà du pont, et ce lieu devint célèbre

par les guérisons miraculeuses obtenues par son intercession, et le culte qu'on y rendait à ses pieux restes, soigneusement conservés à travers les siècles. Mais vers la fin du XVIII^e siècle, et pendant les troubles dont la France était alors agitée, son corps, enlevé violemment de la chaise qui le renfermait, fut jeté dans un feu préparé exprès par des hommes impies. Heureusement quelques parties soustraites aux flammes par des personnes animées d'un zèle courageux, furent replacées dans l'église dédiée en son nom, et y sont l'objet d'un respect et d'un culte universels ».

Nous avons complété la vie de saint Serge-Paul, du Père Giry, au moyen de celle qu'a composée, en 1857, M. l'abbé Robitaille, chanoine titulaire d'Arras, et qui est suivie d'une dissertation où l'on prouve que le proconsul converti est le fondateur de l'église de Narbonne. Nous signalons cet excellent petit ouvrage avec d'autant plus de plaisir, qu'il se vend au profit d'une bonne œuvre. Nous regrettons que le manque d'espace nous empêche de reproduire la partie du travail de M. l'abbé Robitaille intitulée : *Témoignages sur lesquels est appuyée la tradition de l'apostolat de saint Paul-Serge*. Nous y renvoyons, ainsi qu'à la dissertation générale sur l'évangélisation des Gaules au I^{er} siècle, qui trouvera sa place dans un de nos derniers volumes.

SAINTE LÉE, VEUVE

384. — Pape : Saint Damase I^{er}. — Empereur : Théodose le Grand.

Lée était une dame romaine qui, après la mort de son mari, embrassa les austérités de la pénitence. Elle portait le cilice, passait la plus grande partie des nuits en prière, et s'exerçait continuellement à la pratique de l'humilité. Elle mourut en 384. Saint Jérôme fait un très-beau parallèle entre la mort de sainte Lée et celle d'un païen, nommé Prétextat, qui fut enlevé du monde la même année, après avoir été créé consul.

Et puisque saint Jérôme a fait lui-même l'éloge de sainte Lée, nous serions sans doute répréhensible si nous nous servions d'autres termes que ceux de ce grand Docteur. Voici donc ce qu'il en écrit à la veuve sainte Marcelle :

« Qui pourra donner à la bienheureuse Lée les louanges qu'elle mérite ? elle se consacra tellement à Dieu, qu'elle mérita la qualité d'abbesse en son monastère, et le titre de supérieure sur tant de vierges qui la reconnaissaient pour leur mère. Après les habits pompeux dont elle s'était servie, selon la vanité du monde, elle se couvrit d'un sac pour mortifier ses appétits, et s'étudia à la perfection, passant les nuits entières en des veilles et des prières, afin d'enseigner la dévotion à ses compagnes, plutôt par l'exemple de ses actions que par ses discours et ses remontrances. Son humilité était si profonde, qu'après avoir commandé aux autres, elle était devenue la servante de tout le monde ; mais elle était d'autant plus parfaitement servante du Fils de Dieu, qu'elle voulait être moins maîtresse parmi les créatures. Son ameublement était très-pauvre, ses habits sans luxe, et son vivre fort austère. Elle n'avait pas la tête couverte de perles, ni le visage relevé avec du fard. Elle pratiquait les vertus chrétiennes sans penser que et faisait le bien de telle sorte, qu'elle n'en attendait la récompense le prix qui dans l'éternité, parce qu'elle refusait de recevoir en celle jouit d'un repos lui était dû. Maintenant, pour quelque peu de travaux, et introduite dans accompli, après avoir été reçue par les chœurs, elle voit le riche et le consule sein d'Abraham, d'où, avec le pauvre, elle voit le riche et le consul, qui était couvert de pourpre, plus avec sa robe triomphale, mais chargé d'un habit de confusion, demande une goutte d'eau pour se rafraîchir, sans la pouvoir obtenir. Oh ! que les choses ont bien changé de face ! Celui qui se voyait naguère au sommet des honneurs et des dignités,